

# „L'Année avec Père Louis Brisson“



*pour le centième anniversaire de la mort du Serviteur de Dieu*

**P. LOUIS BRISSON**

*prêtre et fondateur*

*des Oblates et des Oblats de Saint François de Sales*

---

*Reflection No. 3*

**2 Mai 2008**

de

**P. ROGER BALDUCELLI OSFS**



V + J

Le Père Brisson s'occupait volontiers d'horloges astronomiques, et quand il lui arrivait d'en construire un, c'était une merveille. « C'était, disait-il, pour me délasser l'esprit ; je ne pourrais pas faire toute ma besogne si je n'avais pas quelque chose pour me distraire de mes soucis ». L'horloge le distrait de ses soucis en l'unissant à Dieu : « Cela me repose, il m'unit au bon Dieu, car tout en m'occupant, je répète au Sauveur que toutes les minutes de ma vie sont à lui et je lui fais autant d'actes d'amour que le balancier de mouvements ». La biographie du Père Brisson par la Mère Aimée de Sales de Cisse, qui rapporte les distractions astronomiques du Père Brisson, nous informe aussi au sujet d'un projet d'une autre sorte, pas astronomique, mais céleste quand même.

Le 21 juin 1896, jour de sa fête, il en parle aux Sœurs Oblates : « J'ai une pensée que nous mettrons bientôt à exécution : chaque Ordre religieux aime à invoquer la Sainte-Vierge sous un titre spécial ; les Bénédictins de Mesnil-Saint-Loup invoquent Notre-Dame de la Sainte-Espérance ; les Dominicains invoquent Notre-Dame du Rosaire ; les Ligouriens, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, et je vois que cette coutume existe dans beaucoup de communautés. Je serais donc bien heureux que, nous aussi, nous invoquions la Sainte-Vierge sous un nom particulier. Comment appellerons-nous Notre-Dame ? Nous la prions sous le titre Notre-Dame de Lumière. Ce nom me rappelle ma première dévotion. Etant enfant, je disais souvent un *Ave Maria* pour savoir ma leçon. J'en disais une pour le français, deux pour le latin, trois pour le grec ; la Sainte-Vierge était donc ma lumière et j'aimerais bien à cause de cela l'appeler de ce nom » (tome II, p. 163-164).

À côté de ce motif intime, le Père Brisson désigne « un autre grand motif pour la nommer Notre-Dame de Lumière : c'est que Satan se fait appeler Lucifer, c'est-à-dire Porte-lumière...Eh bien ! mes enfants, la Sainte-Vierge, qui a combattu et vaincu toutes les hérésies, combattra et vaincra aussi celle-ci. C'est pourquoi nous l'appellerons Notre-Dame de Lumière ». (Souvenirs de la Mère Aimée de Sales de Cissey ; manuscrit dactylographié ; Troyes, Archives des Sœurs Oblates).

À un raisonnement teinté de nostalgie vient donc s'adjoindre une intention pastorale : invoquer l'intercession de la Mère de Dieu et sa participation en la lutte contre un ennemi satanique qui s'entoure d'obscurité pour mieux faire le mal qu'il lui importe de faire. Intention louable, sans aucun doute. Mais la grandeur de Marie, qui ressort surtout de l'Évangile de saint Luc, consiste moins en des lumières exceptionnelles sur la manière de déjouer les ruses et les déguisements de Lucifer, qu'en une foi soumise aux mêmes obscurités que celle de nous tous, humbles fidèles que nous sommes.

À l'Annonciation, devant la vocation de Mère de Jésus que l'ange est venu lui annoncer, Marie est une vierge soucieuse de comprendre l'appel de Dieu. L'ange qui sait tout et n'oublie rien de ce qu'il sait, lui révèle que sa conception est une conception virginale. Cet éclaircissement lui suffit, ou du moins elle sait le faire suffire, car il lui vient d'un Dieu dont elle veut être la servante. Bien sûr, elle ne peut pas savoir ce que la maternité divine demandera d'elle, mais peu importe : ceux qui font fond sur Dieu n'ont jamais à regretter leur confiance.

Quand Marie enfante le fils qui lui a été annoncé, sa tâche, comme pour toutes les mamans de ce monde, n'a fait que commencer. Elle doit maintenant élever son enfant, mais tout d'abord il faut qu'elle l'offre au Seigneur qui le lui a donné. Elle le porte donc au Temple, la maison de Dieu. Joseph, qui partage sa responsabilité, l'accompagne en silence. Par contre le prophète Syméon ne peut s'empêcher de prendre la parole. Il révèle à la mère de Jésus sa mission et lui dit que, dans son Fils, ses yeux voient le salut de Dieu, lumière des nations et signe en butte à la contradiction. L'évangéliste ne craint pas de souligner l'étonnement de Marie devant la prophétie de Syméon au sujet de l'épée qui lui transpercera l'âme (Lc 2 :34-35).

Étonnement aussi quand Jésus, qui à douze ans est un Israélite à plein droit, proclame son indépendance : « Pourquoi donc me cherchez-vous. Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père » ? (Lc 2 :49). L'évangéliste souligne encore une fois l'incompréhension de la mère et du père : « Mes eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire » (Lc 2 :50). C'est dire qu'ils n'arrivaient pas à comprendre comment, en vue d'être dans la maison de son Père, l'enfant pouvait s'autoriser à les plonger dans la pire des angoisses.

Dans le récit du vin qui vient à manquer dans les noces de Cana, il n'est pas dit que la Mère de Jésus ne comprend pas l'attitude de son fils, quand elle lui dit à l'oreille qu'ils n'ont plus de vin. Il dit : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore arrivée » (Jn 2 :4). On parle ainsi à une personne dont on veut repousser l'intervention inopportune. Marie garde le silence, mais on ne s'étonnerait pas s'il lui était arrivé de penser que l'heure de tirer le prochain de l'embarras est toujours arrivée. Mais ici les paroles de Jésus sont moins celles d'un fils que celles d'un envoyé de Dieu qui revendique ainsi son indépendance.

Il en est sans doute de même quand, à ceux qui disent à Jésus que sa mère et ses frères sont dehors et voudraient le voir, Jésus répond que sa mère et ses frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique (Lc 8 :19-21). Une réponse aussi inattendue que celle-ci fait sans doute comprendre à Marie qu'elle était appelée à

s'effacer entièrement devant la vocation de son fils. Face à cette vocation transcendante, ce qui lui était demandé, c'était le dépouillement absolu.

Ce dépouillement s'achève à la Croix. Au Calvaire, la maternité de Marie s'accomplit. Jésus lui désigne le disciple présent et lui dit : « Voici ton fils ». Ce faisant, il l'appelle à une nouvelle maternité dont l'Eglise, qui est le nouveau peuple de Dieu, sera l'objet (Jn 19 :25-27). À la mort de Jésus, sa mère devient donc la mère de l'Eglise. Il se peut que Luc ait voulu désigner cette mission de Marie dans l'Eglise en la montrant en prière avec les Apôtres en attente de l'Esprit (Ac 1 :14).

À la lumière de ces considérations, le titre « Notre-Dame de Lumière » me semble atteindre à la plénitude de sa signification et de son importance. Ce titre lui appartient du fait que son exemple de vierge croyante et fidèle illumine le chemin qui devra être celui de tous les baptisés. Cet exemple nous dit que ce qui s'offre à nous comme objet de notre foi va parfois susciter en nous le trouble, la difficulté, l'étonnement, l'incompréhension que l'Évangéliste a pris soin de souligner dans la vie de la Mère de Jésus. En présence d'une maternité qui dépasse toute intelligence humaine, Marie réfléchit sur le message qu'elle en a reçu (Lc 1 :29 ; 2 :33), elle revient sans cesse sur les faits auxquels elle participe et les médite dans son cœur. Nous qui méditons dans notre cœur cet exemple de fidélité croyante nous devons nous sentir et nous vouloir encouragés à cheminer sur le chemin de la foi malgré les obscurités qui s'y rencontrent inévitablement.

De toutes ces difficultés, une invraisemblance extrême est la plus sévère. Marie se trouve face à une telle difficulté quand l'ange lui annonce que son enfant sera « grand », qu'il sera appelé Fils du Très-Haut, que le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père, et qu'il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles sans fin (Lc 1 :32-33). Mais ce qui la préoccupe avant tout, ce n'est pas l'invraisemblance d'un tel enfant, mais la majesté maternelle remplaçant sa pureté virginale. L'ange trouve dans l'Esprit Saint la réponse à cette préoccupation (Lc 1 :33), et Marie accepte cette réponse, bien que la personnalité qui porte ce nom mystérieux lui soit inconnue. L'autorité d'un ange, qui est celle du Dieu qui l'envoie, lui suffit. Elle lui permet de concevoir et formuler sa réponse, qui est celle d'une disponibilité sans frontières propre à une servante du Seigneur.

Cette disponibilité de Marie est un exemple incomparable. Logé en tête de la première page de l'histoire du salut dans la Nouvelle Alliance, elle s'incorpore à la signification du titre « Notre-Dame de Lumière ». La lumière qui brille de toute sa splendeur dans la mère de Jésus dès l'Annonciation n'est-elle pas celle de sa disponibilité à tout ce que sa maternité divine demandera d'elle de jour en jour, jusqu'au jour de la Croix ? Quel bonheur si la solidité majestueuse d'une disponibilité comparable à celle de Marie brillait aussi dans notre conduite de notre vie.- Dieu soit béni !

+ Que Dieu soit béni +